

---

## Marcel PROVENT (1919)

Le 20 novembre 1946, s'éteignait, après une courte mais très douloureuse maladie, Marcel Provent. Frappé brusquement en plein travail, il devait succomber dans de terribles souffrances.

Élève de l'École Française de Tannerie, il avait consacré son temps et son savoir au perfectionnement et au développement d'une industrie familiale. Le peu de loisir qui lui restait, il le partageait entre sa famille, sa profession et les arts.

Grâce à son intelligence, son énergie et son dévouement désintéressé, il avait acquis parmi ses collègues une place de premier plan.

Nous ne pouvons mieux rendre hommage à ce camarade qui fit honneur à ses maîtres et à son École, qu'en reproduisant ici le témoignage d'un de ses collègues et ami, M. Bodin-Joyeux.

«Marcel Provent n'est plus. Ces quelques lignes de reconnaissance et d'amitié lui sont dédiées pour magnifier l'oeuvre accomplie et l'idéal de droiture, de courage et de désintéressement qui animèrent sa vie.

Direct, indépendant, spontané dans ses pensées, mais droit, loyal, foncièrement bon, Marcel Provent fut toujours à la mesure de ses grands projets. Doué d'une grande culture, d'une mémoire remarquable et d'une prodigieuse richesse d'idées, il excellait dans la conception des moyens propres à assurer leur réalisation.

Dans l'emploi du temps écrasant auquel il se soumettait, il semble que deux natures se détachaient l'une de l'autre, comme pour mieux dégager l'efficacité de l'effort à fournir, de la douceur de la vie familiale et intellectuelle qu'il aimait tant.

Ses qualités de réalisateur et d'organisateur, que ses collègues de la région lyonnaise avaient pu apprécier dès la mobilisation, devaient plus tard s'imposer à ceux qui allaient prendre en mains les destinées de la Tannerie Française sous l'occupation.

Marcel Provent fut chargé, par Paris, d'organiser et de diriger en zone sud, l'Office Annexe du Cuir (Comité d'Organisation et Office de Répartition), il créa ce bureau de toute pièce, en s'attachant des collaborateurs judicieusement choisis, et il fournit lui-même à ce poste un travail remarquable. Il ne craignit point de prendre des responsabilités courageuses, en donnant des directives à ses adhérents pour qu'ils ne fournissent à l'occupant que le minimum de renseignements, et lui soustraient ainsi une partie de nos stocks de cuirs et peaux, que le Pays put utiliser par la suite. Pour préciser plus utilement sa pensée, il effectua même des tournées de conférences dans les différents centres.

Mais son indépendance et son sens national ne lui paraissant pas compatibles avec des directives que Paris lui adressait sous la pression de l'occupant, il se sépara volontairement de la Direction de l'Office Annexe.

Plus tard, craignant le danger où nous entraînait le dirigisme, il écrivit à la profession une lettre que nous tous avons encore présente à la mémoire -- les feuilles roses -- où il stigmatisait certaines méthodes et faisait preuve d'une prescience qui se révéla dans la suite parfaitement exacte.

Il demeura quelque temps dans l'ombre, se retirant presque complètement de l'activité syndicale et consacrant son temps à des oeuvres, à sa propre entreprise, qu'il avait dû quelque peu négliger, à l'étude de certains problèmes, posés par la situation et à la poursuite d'une documentation déjà remarquable, qu'il cherchait constamment à compléter et à élargir.

Il aimait la vie, était curieux de ses manifestations dans tous les domaines; et durant ses trop courts loisirs, il s'intéressait à toutes les manifestations de l'art, y apportant son éclectisme, son goût sûr et sa riche sensibilité. Et comment ne pas rappeler aussi son amour pour cette haute montagne, dont il était chaque année un fidèle fervent, et dont il se plaisait à dire qu'il lui devait le meilleur de ce qu'il était.

Il était social et généreux, compatissant aux infortunes. Les jeunes étudiants, qui trouvèrent auprès de lui tant de conseils éclairés et affectueux m'ont dit leur reconnaissance et leur chagrin de son départ.

Tous ceux qui, comme moi, ont partagé les joies et la sollicitude de ce foyer si accueillant conserveront le charme des moments passés.

Après la libération, il continue à s'intéresser à tous les problèmes que posait le manque de matières premières et plus particulièrement à l'approvisionnement en peaux exotiques, indispensables pour rendre

l'activité à la mégisserie.

Il se rendit compte de la nécessité d'une action syndicale qui grouperait le plus grand nombre d'adhérents, et, après quelques contacts avec ses amis des différents centres, il conçut le projet de rassembler en une seule Fédération tous les chevriers, mégissiers lainiers, cuirotistes, chamoiseurs, peaussiers-transformateurs, façonniers dont la matière première était la peau de chèvre ou la peau de mouton.

Ce projet, dont d'autres, avant lui, avaient eu l'idée, n'avait jamais abouti. La forte personnalité de Marcel Provent réunissant à la fois les sympathies de la profession, pour pouvoir être écouté, et des qualités de réalisateur et de chef, pour convaincre, en assura la réussite.

Grâce à son ascendant et à son activité, Marcel Provent mit rapidement sur pied cette Union de la Mégisserie Française qui est vraiment son oeuvre et dont il devint le premier Président. C'est pendant cette trop courte présidence qu'il nous étonna le plus, tant par ses qualités d'animateur et d'organisateur que par sa facilité de travail et de parole dans les réunions mensuelles de la Mégisserie, à Paris, et tout particulièrement dans les trois Congrès qui se tinrent successivement à Graulhet, à Issoudun et à Mazamet, et où il se révéla vraiment comme un Chef.

Ses bulletins et ses circulaires d'information furent un guide plein de clarté, de précision et de documentation.

Toutes ces réalisations, jointes aux résultats substantiels qu'il avait acquis pour la vie de la profession, représentaient un travail considérable auquel il se donnait tout entier, avec sa foi et son désintéressement. Mais un tel surmenage épuiserait les énergies les plus belles et les santés les plus robustes.

A la fin d'un mois d'octobre particulièrement chargé, il donna quelques signes de fatigue, puis dû s'aliter jusqu'au jour où il fut contraint de rentrer en clinique, pour y subir une grave intervention chirurgicale.

La mort l'a touché à 45 ans, tandis qu'il consacrait à la profession la presque totalité de ses puissants moyens.

Devant tant de sacrifices consentis, nous ne pouvons rester insensibles. C'est une grande figure qui disparaît et un grand deuil pour la Mégisserie Française.

Ceux qui savent combien notre Président aimait sa famille pourront mesurer la peine qu'il avait à s'en séparer si souvent pour mieux remplir les tâches auxquelles il se consacra sans limite.

Je suis assuré que tous ses collègues auront à coeur de continuer l'effort commencé et se feront un devoir de s'associer à la bonne marche de l'Union.

Dans une bien touchante pensée, certains Présidents ou Délégués de régions ont manifesté le désir de voir figurer à la meilleure place l'image de leur grand disparu. Je suis certain que tous s'associeront à cette intention et que notre salle de réunions portera le nom de Marcel Provent ».

R. BODIN-JOYEUX Fils